

El. 8° R

9289

C T I O N M A J O R B A C

Première
L

La tragédie racinienne,

textes commentés

par A.L. Brisac



Presses
Universitaires
de France



La tragédie racinienne.
Textes commentés

PAR

Anne-Laure Brisac

*Ancienne élève de l'École normale supérieure
(Saint-Cloud)
Agrégée de grammaire*

820
2138575



EL 8° R

9289

Presses Universitaires de France

MAJOR BAC
DIRIGÉE PAR PASCAL GAUCHON
CODIRIGÉE PAR ÉRIC COBAST



DL-10 04 1996 115162

ISBN 2 13 047713 5

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1996, mars

© Presses Universitaires de France, 1996
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



Sommaire

1 - Andromaque - 1667	1
I. Une épure	1
II. Lectures méthodiques	5
1. Exposition	5
Commentaire	7
1. <i>Lieux et personnages</i>	7
2. <i>La passion amoureuse</i>	8
3. <i>Le personnage d'Oreste</i>	10
2. Un roi amoureux	11
Commentaire	13
1. <i>Le triomphe de l'amour?</i>	13
2. <i>Le retour à la réalité: Phœnix</i>	14
3. <i>La prosopopée d'Andromaque</i>	15
3. Andromaque ou la grandeur tragique	17
Commentaire	18
1. <i>Grandeur d'Andromaque</i>	18
2. <i>Les absents</i>	19
3. <i>Une scène de contrastes</i>	21
4. La fureur d'Hermione	22
Commentaire	23
1. <i>L'expression du désespoir</i>	23
2. <i>L'image ineffaçable du héros</i>	25
3. <i>L'expression de la fureur</i>	26
2 - Britannicus - 1669	29
I. La tragédie du pouvoir	29
II. Lectures méthodiques	32

1. Coup de foudre	32
Commentaire	34
1. <i>Une rencontre amoureuse</i>	34
2. <i>Junie</i>	36
3. <i>Le vrai Néron se révèle-t-il ?</i>	37
2. La représentation tragique	38
Commentaire	40
1. <i>L'émotion des retrouvailles</i>	40
2. <i>L'amour et la crainte</i>	41
3. <i>L'ironie tragique</i>	41
3. Portrait de l'empereur en despote	43
Commentaire	46
1. <i>Le « monstre naissant »</i>	46
2. <i>De la parole aux actes</i>	47
3. <i>La loyauté de Britannicus</i>	49
4. Une femme de pouvoir	50
Commentaire	51
1. <i>Une femme avide de pouvoir</i>	51
2. <i>Le désespoir d'une mère</i>	53
3 – Bérénice – 1670	55
I. Tristesse majestueuse	55
II. Lectures méthodiques	60
1. Réverie amoureuse	60
Commentaire	61
1. <i>Un contraste qui oriente la pièce</i>	62
2. <i>Rome et les lumières de l'Empire</i>	63
3. <i>L'apothéose de Titus</i>	64
2. L'urgence de la parole et le poids du silence	66
Commentaire	68
1. <i>Un malentendu</i>	69
2. <i>Une parole disproportionnée</i>	70
3. <i>Un discours sur le langage</i>	71
3. Soliloque d'un empereur	73
Commentaire	74
1. <i>La guerre contre l'amour</i>	74
2. <i>Un personnage tragique</i>	76
3. <i>Rome et l'amour</i>	77

4. Malgré lui, malgré elle...	79
Commentaire	80
1. Scène de séparation ou déclaration d'amour?	80
2. Antiochus et Titus	82
3. Grandeur de Bérénice	83
4 - Phèdre - 1677	87
I. Fureur et passion	87
II. Lectures méthodiques	91
1. Un jeune homme au seuil de l'âge adulte	91
Commentaire	92
1. Une scène d'exposition	93
2. Le personnage de Phèdre: une absence encombrante	94
3. Le personnage d'Hippolyte: un jeune homme déchiré entre deux passions	96
2. Le mal d'aimer	98
Commentaire	99
1. Un insupportable aveu	100
2. L'expression de la passion amoureuse	102
3. Phèdre jouet des dieux	103
3. Le labyrinthe de la passion	105
Commentaire	106
1. Un discours qui s'emporte	106
2. Monstre et Labyrinthe	108
3. La confusion	109
4. La mort d'Hippolyte	110
Commentaire	111
1. Hippolyte, héros épique	111
2. Le monstre	113
3. La fonction du récit	114
Lexique	117



100	1. The history of the...	100
101	2. The history of the...	101
102	3. The history of the...	102
103	4. The history of the...	103
104	5. The history of the...	104
105	6. The history of the...	105
106	7. The history of the...	106
107	8. The history of the...	107
108	9. The history of the...	108
109	10. The history of the...	109
110	11. The history of the...	110
111	12. The history of the...	111
112	13. The history of the...	112
113	14. The history of the...	113
114	15. The history of the...	114
115	16. The history of the...	115
116	17. The history of the...	116
117	18. The history of the...	117
118	19. The history of the...	118
119	20. The history of the...	119
120	21. The history of the...	120
121	22. The history of the...	121
122	23. The history of the...	122
123	24. The history of the...	123
124	25. The history of the...	124
125	26. The history of the...	125
126	27. The history of the...	126
127	28. The history of the...	127
128	29. The history of the...	128
129	30. The history of the...	129
130	31. The history of the...	130
131	32. The history of the...	131
132	33. The history of the...	132
133	34. The history of the...	133
134	35. The history of the...	134
135	36. The history of the...	135
136	37. The history of the...	136
137	38. The history of the...	137
138	39. The history of the...	138
139	40. The history of the...	139
140	41. The history of the...	140
141	42. The history of the...	141
142	43. The history of the...	142
143	44. The history of the...	143
144	45. The history of the...	144
145	46. The history of the...	145
146	47. The history of the...	146
147	48. The history of the...	147
148	49. The history of the...	148
149	50. The history of the...	149
150	51. The history of the...	150
151	52. The history of the...	151
152	53. The history of the...	152
153	54. The history of the...	153
154	55. The history of the...	154
155	56. The history of the...	155
156	57. The history of the...	156
157	58. The history of the...	157
158	59. The history of the...	158
159	60. The history of the...	159
160	61. The history of the...	160
161	62. The history of the...	161
162	63. The history of the...	162
163	64. The history of the...	163
164	65. The history of the...	164
165	66. The history of the...	165
166	67. The history of the...	166
167	68. The history of the...	167
168	69. The history of the...	168
169	70. The history of the...	169
170	71. The history of the...	170
171	72. The history of the...	171
172	73. The history of the...	172
173	74. The history of the...	173
174	75. The history of the...	174
175	76. The history of the...	175
176	77. The history of the...	176
177	78. The history of the...	177
178	79. The history of the...	178
179	80. The history of the...	179
180	81. The history of the...	180
181	82. The history of the...	181
182	83. The history of the...	182
183	84. The history of the...	183
184	85. The history of the...	184
185	86. The history of the...	185
186	87. The history of the...	186
187	88. The history of the...	187
188	89. The history of the...	188
189	90. The history of the...	189
190	91. The history of the...	190
191	92. The history of the...	191
192	93. The history of the...	192
193	94. The history of the...	193
194	95. The history of the...	194
195	96. The history of the...	195
196	97. The history of the...	196
197	98. The history of the...	197
198	99. The history of the...	198
199	100. The history of the...	199

Andromaque

1667

I. Une épure

Quand Racine, en novembre 1667, présente *Andromaque* à Henriette d'Angleterre, belle-sœur du Roi, il est déjà un jeune dramaturge en vue. Il bénéficie de la protection de l'entourage royal – depuis plusieurs mois il a consolidé les relations qui lui permettaient d'être reconnu à la Cour –, et la pièce est représentée pour la première fois dans les appartements mêmes d'Henriette d'Angleterre. La pièce assurera sa gloire. Tout le monde a conscience qu'un événement littéraire a eu lieu.

► **D'une tragédie à l'autre.**

Racine a repris la trame de la tragédie d'Euripide. Oreste aime Hermione, qui ne l'aime pas ; elle aime Pyrrhus, qui aime Andromaque. La tragédie est construite autour de cette fascinante composition. Mais Racine a condensé l'intrigue. Il a effacé les liens conjugaux qui, chez Euripide, faisaient d'Hermione l'épouse de Pyrrhus, et d'Andromaque la maîtresse captive. Il place ainsi les quatre personnages dans une situation analogue, ce qui crée une attente plus forte chez le spectateur (deux mariages sont possibles), et fournit la matière à des péripéties dictées par la seule psychologie (Pyrrhus décide d'épouser Hermione, puis il y renonce et épouse Andromaque). **Racine fait de la passion amoureuse l'un des ressorts fondamentaux de la pièce.**

Euripide éloignait le plus souvent Néoptolème – qui devient Pyrrhus chez Racine – de la scène, et le « remplaçait » par Pélée, son père. Racine, au contraire, fait de Pyrrhus un héros bien présent. Il gomme également les différences d'âge entre les quatre personnages principaux, alors qu'Euripide insistait sur cet aspect, qui nourrissait la jalousie entre Andromaque et Hermione. Cela a pour effet d'équilibrer les personnages et de les rendre plus proches les uns des autres. Les situations tragiques sont encore plus tendues. Ces personnages appartiennent au monde héroïque de l'épopée antique, mais, représentés sur la scène du XVII^e siècle, et *a fortiori* plus encore aujourd'hui, ils sont comme dans un *no-man's-land temporel*, une *uchronie* (comme on parle d'une utopie). Ces figures, qui ne se repèrent pas par rapport au parcours chronologique d'une vie – mis à part Astyanax, bien entendu, mais on fait référence à son âge pour insister sur son innocence et rendre sa mort éventuelle plus pathétique –, sont dans cette mesure irréelles, ce qui contraste avec le réalisme et la justesse psychologiques.

À plus d'un titre, la symétrie, en apparence stable et immuable, qui noue les liens entre les quatre personnages, manque d'équilibre. **Cette instabilité est un ressort du tragique.** Oreste, à la différence des trois autres, n'est aimé de personne. Il en devient pathétique – mais Racine échappe au mélodrame par la scène de délire final –, et surtout c'est lui qui déclenche le drame, par sa présence quasi suicidaire à la cour de Pyrrhus, bien plus pour des motifs personnels que pour obéir à une mission que les Grecs lui ont confiée :

L'amour me fait ici chercher une inhumaine.
 Mais qui sait ce qu'il doit ordonner de mon sort,
 Et si je viens chercher ou la vie ou la mort ? [...]
 Ainsi de tous les Grecs je brigue le suffrage.
 On m'envoie à Pyrrhus : j'entreprends ce voyage.
 [...] Je viens chercher Hermione en ces lieux,
 La fléchir, l'enlever ou mourir à ses yeux.

(acte I, scène 1).

À l'autre bout de la chaîne se trouve Andromaque, qui ne cesse de rappeler la mémoire d'un époux adoré, au point de le faire renaître dans une scène d'intimité familiale qui hante son souvenir (acte III, scène 8 : *Hélas ! je m'en souviens, [...] / Il demanda son fils, et le prit dans ses bras*). Elle échappe à l'enfermement qui lie les quatre personnages principaux non seulement parce qu'elle est la seule à ne pas être grecque, mais par ce lien de mémoire qui la maintient en vie, elle

et son fils. Et cette femme dont la mort était annoncée (acte IV, scène 1 : *Mais aussitôt ma main, à moi seule funeste, / D'une infidèle vie abrégera le reste*) sera la seule à y échapper (Oreste, lui, perd la raison, ce qui est une autre façon de disparaître). Andromaque ne prononce que 232 vers, ce qui est peu par rapport aux 1648 que compte la pièce. C'est qu'elle est en quelque sorte à la fois sur la scène et en-dehors, aux côtés de Pyrrhus, qui l'entraîne vers l'avenir, et aux côtés d'Hector, qui la tire vers le passé. Astyanax, l'enfant du défunt, bien en vie, symbolise ce déchirement.

► **Le poids du passé.**

Si quatre personnages sont présents sous nos yeux, ils sont relayés par des absents, morts ou éloignés, dont l'ombre ou le souvenir sont insistants : l'enfant Astyanax, enjeu de l'amour maternel et de la passion amoureuse ; Hector, le héros inégalé, constamment rappelé dans le discours d'Andromaque ; Achille, l'ennemi des Troyens, le Grec vaillant, auquel son fils Pyrrhus se rapporte sans cesse ; Ménélas, père d'Hermione, dont elle rappelle souvent l'autorité, qu'il s'agisse d'un stratagème au service de la passion ou d'une figure qui s'impose réellement à elle aux dépens de sa volonté. Toute référence répétée à l'âge des héros a bien été effacée, mais Racine insiste à plusieurs reprises sur les liens qui les rattachent à leur filiation. De même qu'Hermione se réfère à son père, de même à plusieurs reprises Pyrrhus est comparé à Achille – même si ce rappel est opéré par d'autres que lui – : *C'est Pyrrhus, c'est le fils et le rival d'Achille* (acte II, scène 5) ; *Il respecte en Pyrrhus Achille, et Pyrrhus même* (acte V, scène 3). Oreste, lui non plus, n'oublie pas de qui il est le fils :

Hé bien ! allons, Madame :
 Mettons encore un coup toute la Grèce en flammes ;
 Prenons, en signalant mon bras et votre nom,
 Vous, la place d'Hélène, et moi, d'Agamemnon

(acte IV, scène 3).

Cela signifie plusieurs choses : d'abord la place considérable, quasiment envahissante, des ancêtres, héros qu'il s'agit sinon de dépasser, du moins d'égaliser. Cela signifie ensuite **que les personnages sont prisonniers d'un système qui les engloutit et qu'ils ne peuvent surmonter, obligés qu'ils sont de se référer toujours au passé, à des actes qui ne sont pas les leurs, mais qui tiennent autant de place dans leur vie qu'ils en avaient été les auteurs.** Dans cette pièce, les

dieux sont loin, comme le fait remarquer M. Butor¹. L'Amour a pris leur place, et les ancêtres avec lui. Ensemble, l'Amour et les absents forment une puissance imposante, aussi irrémédiable que le destin dans d'autres pièces.

► **Échos.**

Andromaque est parcourue par une série d'échos qui rendent la pièce encore plus dense. Outre les similitudes de situations entre les personnages, Racine installe des motifs qui structurent fermement la pièce.

Au chantage imposé par Pyrrhus à Andromaque (acte III, scène 7) répond celui qu'Hermione soumet à Oreste (acte IV, scène 3). À la menace de suicide d'Andromaque (acte IV, scène 1) répond la mort annoncée d'Hermione (acte V, scène 2). À chaque fois, Racine reprend le motif et le fait varier. Dans le premier cas, la décision est réellement entre les mains d'Andromaque, alors que c'est Pyrrhus qui impose le dilemme. Tandis qu'Oreste est manipulé deux fois : il est soumis à sa passion, et est un jouet entre les mains d'Hermione. Dans le second cas, le suicide d'Andromaque n'a pas lieu, le personnage sortira décidément vivant de la pièce, alors qu'Hermione, prisonnière entre Oreste et Pyrrhus, n'a d'autre issue que la mort où elle suivra Pyrrhus. On peut indiquer encore un autre exemple d'échos : la joie d'Oreste à l'idée d'épouser Hermione est brutalement interrompue par l'annonce des noces de Pyrrhus et de la fille de Ménélas. De même la joie d'Hermione sera tragiquement ternie par l'annonce du mariage de Pyrrhus et d'Andromaque.

Mais ce sont les échos de vers, d'une scène à l'autre, qui sont les plus frappants. Une expression revient au moins une douzaine de fois dans la bouche de Pyrrhus : *tous les Grecs*. Elle a pour effet d'accentuer l'isolement du héros. Il s'agit d'abord d'un isolement diplomatique : aucun Grec n'avait eu l'audace d'épouser une Barbare. Racine, en introduisant cette dimension politique dans la pièce, même si elle reste en arrière-plan, fait de Pyrrhus un personnage doué d'une volonté et d'une grande autonomie de décision, ce qui le différencie de tous les autres. Mais il subit une autre forme d'isolement : l'isolement psychique. Il n'a autour de lui que des figures presque évanescentes : une amante tout entière tournée vers

1. M. Butor, *Répertoire*, « Racine et les dieux », p. 28-60, Éd. de Minuit, 1960.

son époux défunt, un père héroïque disparu dont la figure vient le hanter, un peuple qui gronde aux portes de l'Épire, et qui passera aux actes dans le temple, alors même que la situation de Pyrrhus semblait enfin résolue (Andromaque a accepté de l'épouser). Faire intervenir cette masse invisible en coulisses crée un contraste avec la grandeur et la singularité des personnages principaux, et cela permet à Racine d'insister sur la ligne de force qui les relie.

Autre écho : Oreste déclare dès la première scène *J'aime*, et cet aveu si simple le grandit. À cela Pylade lui répond *Il l'aime*, et la même simplicité nous plonge dans le tragique : le pronom personnel n'a plus le même référent. De même au *Je l'épouse* de Pyrrhus à Oreste (acte II, scène 4) répond la formule tout aussi ramassée de Cléone à Hermione (acte IV, scène 2) : *Il l'épouse*. La force du drame est mise en valeur par le langage épuré. Ailleurs, dans la scène d'ouverture, le verbe *fléchir* fait rebondir les répliques¹ : Racine signale de manière spectaculaire que les personnages sont animés d'un désir identique. Cela les rapproche, mais confirme aussi la fragilité de leur situation.

Avec *Andromaque*, la passion amoureuse est mise en avant, sans les intrigues ou anecdotes secondaires qui amplifiaient le roman précieux. Le développement du drame est resserré, le langage est ramassé. La tragédie devient une épure.

II. Lectures méthodiques

1. Exposition.

► Acte I, scène 1 : Oreste, Pylade.

À la cour de Pyrrhus, roi d'Épire, Oreste retrouve son ami Pylade, dont il était séparé depuis plusieurs mois. Il lui confie ses tourments : son amour pour Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène,

1. Oreste : *Je viens chercher Hermione en ces lieux, / La fléchir, l'enlever ou mourir à ses yeux* ; Pylade, à propos de Pyrrhus : *Et chaque jour on lui voit tout tenter pour fléchir sa captive / et Hermione, Seigneur, au moins en apparence, / Semble de son amant dédaigner l'inconstance, / Et croit que, trop heureux de fléchir sa rigueur, / Il la viendra presser de reprendre son cœur.*

promise à Pyrrhus, et l'illusion, pendant un temps, que cet amour s'était éteint. Il expose les raisons pour lesquelles il se trouve en ce lieu.

ORESTE

- Mais admire avec moi le sort dont la poursuite
 Me fait courir alors au piège que j'évite.
 J'entends de tous côtés qu'on menace Pyrrhus ;
 Toute la Grèce éclate en murmures confus ;
- 5 On se plaint qu'oubliant son sang¹ et sa promesse
 Il élève en la cour l'ennemi de la Grèce,
 Astyanax, d'Hector jeune et malheureux fils,
 Reste de tant de rois sous Troie ensevelis.
 J'apprends que pour ravir son enfance au supplice
- 10 Andromaque trompa l'ingénieux Ulysse,
 Tandis qu'un autre enfant, arraché de ses bras,
 Sous le nom de son fils fut conduit au trépas.
 On dit que, peu sensible aux charmes d'Hermione,
 Mon rival porte ailleurs son cœur et sa couronne ;
- 15 Ménélas, sans le croire, en paraît affligé,
 Et se plaint d'un hymen si longtemps négligé.
 Parmi les dé plaisirs où son âme se noie,
 Il s'élève en la mienne une secrète joie :
 Je triomphe ; et pourtant je me flatte d'abord
- 20 Que la seule vengeance excite ce transport².
 Mais l'ingrate en mon cœur reprit bientôt sa place :
 De mes feux³ mal éteints je reconnus la trace ;
 Je sentis que ma haine allait finir son cours,
 Ou plutôt je sentis que je l'aimais toujours.
- 25 Ainsi de tous les Grecs je brigue le suffrage.
 On m'envoie à Pyrrhus : j'entreprends ce voyage.
 Je viens voir si l'on peut arracher de ses bras
 Cet enfant dont la vie alarme tant d'États :
 Heureux si je pouvais, dans l'ardeur qui me presse,
- 30 Au lieu d'Astyanax lui ravir ma princesse !

1. Son sang : son sang grec.

2. Transport : enthousiasme.

3. Feux : sentiment amoureux.

Commentaire

Nous sommes au début de la pièce : le spectateur doit être mis au courant de la situation, des principaux personnages qui concourent à l'action, du lieu et du moment de l'action : tous les éléments de ce que l'on appelle une scène d'exposition. Le thème de la tragédie, la passion amoureuse, se déploie dès l'ouverture, et le personnage d'Oreste signale dès ces premiers vers l'échec de sa mission.

1. Lieux et personnages.

En moins de quinze vers le nom de sept personnages qui prennent part, de près ou de loin, à l'action, est signalé. Le spectateur est plongé dans un univers antique et héroïque, et la transposition est instantanée : cela produit un effet d'exotisme (même si la mythologie grecque était familière au public choisi de Racine). Ce sont les noms de personnages mais aussi les noms de lieu qui contribuent à cet effet : *Toute la Grèce éclate...* (vers 4), *l'ennemi de la Grèce* (vers 6), *Reste de tant de rois sous Troie ensevelis* (vers 8). Ils sont repris en écho dans le vers où ils figurent : par les sons /e/ et /ɛ/ au début du vers 6 (*Il élève...*), et les sons /rwa/ à l'hémistiche du vers 8 (*... tant de rois...*).

► Grecs et Barbares.

Ces lieux, emblématiques d'une haine ancestrale, organisent la répartition des noms de personnages dans la tirade : les noms des Troyens sont au centre de l'énumération (vers 7, 8 et 10) encadrés par ceux des Grecs (vers 3, 4, 6, 10, 13, 15). Racine clôt la première énumération par le nom d'Andromaque, héroïne tragique par excellence de la pièce. Hermione, elle, figure à la fin de la seconde énumération : le dramaturge, de cette façon, met en évidence la rivalité entre les deux femmes. Oreste, qui se trouve en Épire pour Hermione (un peu plus loin, il reconnaît : *Je viens chercher Hermione en ces lieux / La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux*), prononce son nom pour la première fois ici. C'est un peu comme s'il retardait le plus possible ce moment, car ce nom est pour lui non seulement le symbole des souffrances passées, mais aussi de celles à

Destiné aux élèves des classes de première L, ce recueil de seize textes expliqués est un outil précieux pour la préparation de l'oral obligatoire de français.

Andromaque, Britannicus, Bérénice et Phèdre sont ainsi abordés avec précision par le biais d'explications conformes aux exigences de l'exercice scolaire du baccalauréat. Mais, par la clarté de leur formulation et la vivacité du style adopté par Anne-Laure Brisac, ces commentaires sont autant d'incitations à la lecture des œuvres complètes et à la découverte de la tragédie racinienne.

Anne-Laure Brisac, ancienne élève de l'École normale supérieure (Saint-Cloud), est agrégée de grammaire. Elle enseigne actuellement dans les classes de première et terminale du lycée Henri Wallon à Aubervilliers.

42 FF

22411051/3/96

9 782130 477136



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 04236559 5

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

